

plus de 146 pieds. Les religieux étaient obligés de creuser des souterrains dans la neige pour sortir de leur hospice.

GRÈCE. La levée du blocus des ports de la Grèce annoncée d'abord par un journal allemand, a été confirmée par une lettre de Vienne, du 28 février.

ALLEMAGNE. La situation de l'Allemagne est loin de s'améliorer. La même incertitude dans les idées, la même agitation dans les esprits ; la même opposition dans les intérêts des principaux gouvernements subsiste toujours. L'Autriche a réussi à détacher de la Prusse les quatre couronnes secondaires ; mais on n'en est pas plus avancé pour l'unité de l'Allemagne, but de toutes ces transactions, puisqu'elle n'a pu s'attacher ces quatre gouvernements.

DE L'INFLUENCE DES NOMS.

Parler des noms, de leur influence et des changements divers subis forcément par quelques uns, ne serait peut-être pas aujourd'hui chose inutile ; et si l'analyse que je présente aux lecteurs de *l'Abeille*, ne leur offre pas tous les charmes de la diction, si elle n'est pas riche de pensées et de phrases passées par l'alambic, j'ose espérer qu'elle pourra se recommander par le mérite de l'à propos, avantage qui n'est pas des plus médiocres, et qui souvent peut racheter les défauts dans les détails, sinon dans l'ensemble d'un sujet ; cependant advenue que pourra, voici mon tribut.

Les noms, dit le savant M. d'Israëli, sont susceptibles de produire des illusions — on pourrait ajouter des allusions — extraordinaires ; il y a tel nom qui prévient favorablement ou défavorablement envers celui qui le porte. Aussi, Sterne exhorte tous les parrains à ne pas affliger inutilement leurs filleuls d'un nom malheureux. Mais on ne peut pas faire la même recommandation à un père. Le nom de famille est forcément héréditaire et la loi peut seule y avoir. Ce ne fut pas du premier coup que le fameux Olivier le Daim trouva son nom définitif. Il s'appelait primitivement Olivier le Diable.

Le pape Sergius IV, fut le premier Romain, dit Henry, qui changea de nom en montant sur le trône pontifical. Il y avait de quoi : il s'appelait Tête-de-Porc. C'eût été un singulier nom de pape.

Du temps où les beaux-esprits écrivaient en latin, quelques noms littéraires furent de bizarres traductions du nom original. Ainsi Gaucher s'appela Scævola, par allusion à ce Romain qui s'étant brûlé la main droite, devait nécessairement n'avoir plus l'usage que de la gauche. Delaborgne signa *Straba* : de Charpentier, *Fabricius* ; de Valet, *Servitius* ; un M. Du-

bout d'Homme, *Virulus*.

Dans le 18ème. siècle ce ne fut pas l'amour de l'euphonie qui nous valut les noms de Voltaire, Dorat, de Volney.

Il y eut un époque où les savants firent de leurs noms une enseigne de leur érudition. Un nom Grec était alors bien préférable à un nom latin. En dépit néanmoins de toute notre philosophie, un nom exerce souvent une impression fâcheuse sur notre oreille et par suite sur nos idées.

Milton, dans un moment d'humeur contre les Écossais, prétendit que leurs noms barbares sont l'expression symbolique de leur caractère : " Comment attendre quelque pitié d'un homme appelé Mac-Colleiltok ? " s'écrie-t-il.

On a peine à croire que la brièveté ou la longueur d'un nom puisse, aussi avoir une influence sérieuse sur les esprits. Cependant l'histoire en cite des exemples. Certain peuples ont cru longtemps qu'il y avait une sorte d'élévation ou de petitesse inhérente aux noms propres.

Mais peut-être ce qu'il y a de pis, c'est la contradiction de certains noms avec le caractère, le talent ou l'état de ceux qui les portent. Ce n'est pas un petit inconvénient d'être paré d'un nom déjà illustre dans les lettres.

La superstition a quelquefois décidé du choix d'un nom ; le choix a même reçu un titre de science, l'Onomantie. Les anciens attachaient une folle importance à l'Onomantie, et cet étrange préjugé des noms heureux et malheureux a existé dans l'Europe chrétienne et catholique. Ainsi, Lamotte le Vayer nous assure gravement que toutes les reines de Sicile, du nom de Jeanne, ont été malheureuses. On en a dit autant des rois d'Écosse, du nom de Jacques, dont les uns mouraient assassinés, les autres sur le champ de bataille, et le dernier de douleur.

Il est des noms qui sont pénibles à entendre, parcequ'ils rappellent des souvenirs odieux, ou d'injurieuses. synonymes, parcequ'ils réveillent des antipathies religieuses ou politiques. A côté de l'antipathie des noms existe la passion pour certains noms. Dans certaines familles on tient à perpétuer certains noms de baptême. Les Forbins ont toujours nommé leurs fils aînés Palamède.

Une similitude de noms, observe Dryden, fait naître l'affection entre des étrangers. C'est un premier rapport qui rapproche tout d'un coup deux inconnus. Ce rapport est devenu souvent un titre plus fort que la parenté aux yeux d'un testateur.

Encore un mot des anciens. Les Grecs et les Romains recherchaient les noms beaux et significatifs. De plus ils nommaient volontiers les personnes et les choses d'après quelque circonstance parti-

culière ou quelque événement lié à l'objet nommé. Le hasard, le caprice, la superstition, l'amitié, la piété inventaient sans cesse des noms nouveaux. C'était une coutume bizarre parmi les anciens de donner comme sobriquets les lettres de l'Alphabet. Ainsi Esope fut surnommé *Thêta* par son maître, pour exprimer sa finesse. Un autre reçut le nom de Bêta, parcequ'il cultivait les bette-raves. Scarron était fidèle à cette tradition classique lorsqu'il comparait son corps en zig-zag aux lettres S ou Z.

Don Calmet signale aussi parmi les Hébreux de ces sobriquets provenant des défauts du corps ou de l'esprit. *Nabal* signifie fou ; Hamar, âne ; Hagab, sauterelle ; Débarah, abeille ; Rachel, brebis ; Tamar palmier.

Les Indiens de l'Amérique du Nord ont des noms plus pittoresques encore : comme le Grand-Aigle, — la Perdrix, — Pointe-du-Jour, — Grand-Flèche, — Rayon de Soleil, le Castor, et autres que l'on trouve dans les Romans de Fenimore Cooper. Mais une singulière superstition était attachée aux noms américains à l'époque des premiers établissements des Français et des Anglais. Les Indiens ne se faisaient connaître aux étrangers blancs que sous un nom fictif, car ils étaient persuadés qu'ils seraient à l'abri des charmes des magiciens d'Europe, tant que ceux-ci ignoreraient leurs vrais noms.

POLYDORE.

Un mauvais tragique, lisant un jour une de ses tragédies, dit modestement qu'il avait tâché d'éviter le gigantesque de Corneille et la froideur de Racine — *Cela s'appelle* lui dit quelqu'un, *s'asseoir par terre entre deux chaises.*

Je suis un meuble avec ma tête,
Je suis un chiffon sans ma tête,
Tel qui me garde avec ma tête
Rougirait de moi sans ma tête.
Le grand me suit avec ma tête,
Le vieux me traîne sans ma tête,
La nuit je brille avec ma tête,
Je me cache au jour sans ma tête.

Le mot de la dernière charade est *Biscuit*.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRBOIR, Gérant.